

> Pages 1, 2

Éditorial

> Pages 3

Information colloque 2017

> Pages 4

Grille du colloque 2017

> Page 5

Fiche d'inscription colloque & adhésion

> Page 6

Le désir de devenir animateur

> Page 7, 8

Droit de réponse à Sciences humaines

> Page 9

Rencontres Brive-la-Gaillarde

> Page 11, 12

Colloque « Éduquer à l'empathie »

> Pages 13, 14

Congrès FNAREN

> Page 15

AGATD Quart Monde

> Pages 16

« Nos pères sont partis »

> Pages 17

Exposition au Musée de l'Homme

> Page 18

Informations partenariats

> Pages 19

Agenda séminaires, formations

> Pages 20

Bulletin adhésion 2017-18

> Pages 21

Publications / Ouvrages

> Pages 22, 23

« En pédagogie, chemin faisant... » J. Moll**(Présentation, Sommaire et bon de commande)****Rose Join-Lambert**

« Être sur des charbons ardents », « monter sur ses grands chevaux », « mettre les pieds dans le plat » sont quelques uns des lieux communs fournis par notre langue. Ils nous sont vraiment *communs*, si l'on en croit Françoise Héritier qui évoque ces « lieux communs dont nous nous servons sans y prendre garde. Il convient de prendre ces mots au pied de la lettre et de bien s'en pénétrer : il s'agit de territoires où l'on se retrouve immédiatement complice des autres. Chacun sait ce qu'il en est, car ce territoire est celui d'un sentiment éprouvé, d'une émotion, d'une expérience concrète ressentie et transcrite dans le corps. »¹

Faites-vous partie des personnes pour qui « le fond de l'air est frais », parfois ? J'ai longtemps utilisé cette expression en toute tranquillité, sûre d'être comprise par mes interlocuteurs, jusqu'au jour où quelqu'un m'a rétorqué : « L'air n'a pas de fond ». Si cette remarque, somme toute banale, m'a vraiment déstabilisée et étonnamment affectée, c'est bien sûr parce que je sais moi aussi que l'air n'a pas de fond, et que je me trouvais tiraillée entre « l'absurdité scientifique » de la formule et l'intime conviction de dire quelque chose de vrai. Mais c'est surtout parce que, soudainement, c'était comme s'il n'y avait plus de *commun* entre cette personne et moi, comme si elle refusait ce que Françoise Héritier décrit ainsi : « Immédiate, irréfléchie, la formule est un déclencheur, un catalyseur, un organisateur, une sorte de grand savoir émotionnel collectif et balisé culturellement qui nous permet de communiquer immédiatement, presque sans le recours de la pensée. » Et, au-delà de la rupture interindividuelle, cela jetait le doute sur ce que je ressentais, puisque je n'avais plus « droit » aux mots pour le dire.

Heureusement il y a eu Hector Bianciotti. Argentin d'origine, il est passé par l'Italie puis l'Espagne avant de s'établir en France dont il a fait sa patrie d'écrivain. Lors d'un numéro de l'émission *Apostrophes*, invité à dire quelle était pour lui la plus belle phrase de la langue française, Hector Bianciotti avait répondu : « Je crois que c'est : "le fond de l'air est frais" ». Il disait : « Le français est merveilleux. On dit "le fond de l'air est frais" et on découvre que l'air a un fond ». La langue, ici, fait surgir une réalité sensible, subjective, non mesurable objectivement ; elle fait « l'économie de la description des situations réelles et du passage par l'abstraction » dit Françoise Héritier, qui ajoute :

« En quelque sorte, l'émotion partagée prime sur la pensée analytique et sur la connaissance. » Refuser que l'air ait un fond, ce serait refuser le territoire commun des émotions universellement partagées, refuser qu'une réalité non rationnelle existe.

J'ai eu la curiosité de chercher l'équivalent de cette expression en anglais. Elle pourrait se traduire par *there's a chill in the air*, mais il est précisé que cette traduction ne convient pas parce que, en anglais, un *chill* (un froid) est évident, flagrant... ce qui nous ramène à ce fond de l'air qu'on ne peut voir ! Et, par ailleurs, l'expression anglaise est elle-même un lieu commun, accordé à différentes situations où l'atmosphère relationnelle est refroidie : après une dispute conjugale, dans une assemblée où l'on doit discuter de questions qui fâchent... Françoise Héritier le dit bien : « Chaque langue a son propre trésor où puiser pour établir des équivalences. "Ne pas avoir inventé la poudre", se dit par exemple "ne pas mettre le feu à la Tamise". C'est dire la difficulté de la traduction ! »

Il n'est pas anodin que ce soit un non-francophone d'origine qui retienne une telle expression pour illustrer la beauté de la langue française. Cette langue, il la maîtrisait parfaitement, ainsi que le patrimoine culturel qui la nourrit, au point d'avoir été élu à l'Académie française. Il l'avait choisie, n'ayant d'une certaine façon pas de langue maternelle puisque ses parents, immigrés en Argentine, parlaient entre eux leur dialecte piémontais mais en interdisaient l'usage à leurs enfants, leur imposant de parler l'espagnol, langue du pays où ils vivaient. Il a « reconquis » l'italien plus tard, quand il a quitté l'Argentine à 25 ans, pour s'établir d'abord en Italie, puis en Espagne et enfin en France.

L'enfant qui a grandi entre deux langues, puis entre trois langues (il étudie le français dès l'âge de 15 ans), en « préfère » une pour s'exprimer, la cinquantaine venue. Sans doute a-t-il pu les connaître chacune dans toutes leurs dimensions – y compris leurs *lieux communs* –, les faire dialoguer, pénétrer « l'esprit » de chaque langue, avant d'adopter le français... ou d'être adopté par lui ?

C'est une histoire parmi d'autres « d'enfant entre deux langues, entre deux cultures », thème de notre prochain colloque. Elle me donne envie d'oser un raccourci pour évoquer ce que serait l'accueil d'une personne qui arrive avec sa langue et doit vivre avec la nôtre : accueillir, s'intéresser à la façon dont l'autre écoute sa propre vie dans sa propre langue, ce pourrait être écouter comment il évoque ce froid qui surprend derrière un soleil printanier, guetter si, dans sa culture, l'air a un fond...

¹ Françoise Héritier, *Le goût des mots*, Odile Jacob, 2013.

Le prochain colloque de l'AGSAS

Comme tous les ans, notre colloque 2017 se tiendra début octobre, samedi 7 et dimanche 8. Vous en trouverez le thème, les dates et l'organisation dans la grille ci-dessous.

Pour certains, le colloque est l'occasion de découvrir l'AGSAS, pour d'autres de la retrouver régulièrement, et pour tous, de réfléchir et d'échanger autour du thème proposé.

La revue annuelle prolonge la réflexion en nous permettant de retrouver, par la suite, les propos des intervenants. Ainsi, vous avez reçu récemment le numéro 27 de *JE est un autre* : « Entre l'être et le faire... hautes tensions ? », contenant le dossier du colloque 2016 et les habituelles rubriques « Dispositifs de l'AGSAS » et « Lu pour vous ». Nous vous invitons à en partager la lecture autour de vous.

L'information concernant le colloque a également vocation à être largement diffusée.

Vous pourrez très bientôt consulter sur Facebook la page du colloque AGSAS (il n'est pas indispensable d'avoir soi-même une page Facebook pour y accéder, tapez simplement « colloque AGSAS » dans votre moteur de recherche). Vous y trouverez les compléments et précisions que nous y placerons régulièrement dans les semaines précédant le colloque.

L'inscription au colloque est possible dès maintenant (voir la fiche ci-dessous) et dans la limite des places disponibles. Deux précisions : le tarif adhérent vaut pour les personnes à jour de la cotisation 2017-2018 au moment du colloque (l'adhésion fonctionne par année scolaire) ; le chèque accompagnant l'inscription ne sera encaissé qu'après le colloque.



Colloque 2017

Auberge de Jeunesse Yves Robert, 20 Esplanade Nathalie Sarraute, 75018 Paris (M° La Chapelle ou Max Dormoy)

ACCUEILLIR Quel accueil pour des enfants, des familles entre deux cultures, entre deux langues?

Samedi 7 octobre 2017

Dimanche 8 octobre 2017

<p>9h00-9h45</p> <p>Café d'accueil</p> <p>9h45-10h45</p> <p>Conférence d'ouverture</p> <p>Jeanne Moll Présidente d'honneur de l'AGSAS</p> <p>Dialogue avec les participants</p> <p>11h - 12h</p> <p>Ateliers</p>	<p>9h - 10h</p> <p>Dalila Bellil</p> <p>Auteur de <i>Nos pères sont partis</i> Éditions Encre d'Orient, 2011</p> <p>10h30 - 12h</p> <p>Accueillir la parole de l'autre quand elle intrigue et dérange</p> <p>Haydée Popper-Gurassa Psychanalyste, thérapeute familiale</p>
<p>12h-14H Déjeuner libre</p>	<p>12h-14H Déjeuner libre</p>
<p>14h - 15h30</p> <p>Grandir entre deux langues <i>(titre provisoire)</i></p> <p>Omar Guerrero Psychanalyste, Centre Primo Levi</p> <p>16h - 17h30</p> <p>À l'école de l'autre</p> <p>Véronique Rivière, directrice d'école Catherine Joubaud, psychologue EN</p>	<p>14h - 15h30</p> <p>La classe d'accueil <i>(titre provisoire)</i></p> <p>Brigitte Cervoni IEN, Enseignante de Français langue étrangère</p> <p>15h30 - 16h</p> <p>Conclusion et Clôture du Colloque 2017</p> <p>Rose Join-Lambert Présidente de l'AGSAS</p>



BULLETIN D'INSCRIPTION AU COLLOQUE

Nom : Prénom :
Adresse :
.....
Téléphone :
Adresse mail :
Profession :

Tarifs : Adhérents 2017-2018 : 50 € Non adhérents : 70 €

NB : Il ne nous est pas possible de diviser le prix pour les personnes venant une seule journée. L'hébergement est à l'initiative de chaque participant.

Merci de bien vouloir compléter la demande d'autorisation ci-dessous

- J'autorise l'AGSAS à utiliser sur son site une photo où je figure
- Je n'autorise pas l'AGSAS à utiliser sur son site une photo où je figure

Date **Signature**

Bulletin et chèque, à l'ordre de l'AGSAS, à envoyer à **Rose Join-Lambert, 212 rue de Vaugirard, 75015 Paris**

Une question ?
Contactez R. Join-Lambert : rjoin-lambert@wanadoo.fr ou 06 15 87 38 22



BULLETIN D'ADHÉSION (Année scolaire 2017-2018)

1^{ère} Adhésion Renouvellement d'adhésion

Nom : Prénom :
Adresse :
.....
Téléphone :
Adresse mail :
Profession :

adhère à l'AGSAS pour l'année 2017-2018 et recevra

- le numéro **28** de la revue *JE est un Autre*
- trois publications de *La Lettre de l'AGSAS*

Merci de bien vouloir compléter la demande d'autorisation ci-dessous

- J'autorise l'AGSAS à utiliser sur son site une photo où je figure
- Je n'autorise pas l'AGSAS à utiliser sur son site une photo où je figure

Date **Signature**

Bulletin et chèque de **38 euros**, à l'ordre de l'AGSAS à envoyer à **Rose Join-Lambert, 212 rue de Vaugirard, 75015 Paris**

Une question ?
Contactez R. Join-Lambert : rjoin-lambert@wanadoo.fr ou 06 15 87 38 22

De quoi est fait le désir de devenir animateur ?

Denis Seiwert

Le CA de l'AGSAS a proposé, dans le cadre du séminaire de mai 2017, une réflexion sur « devenir animateur de groupe de Soutien au Soutien ». Le texte ci-dessous est la très belle contribution que Denis Seiwert, qui ne pouvait être présent, a envoyée et que les participants au séminaire ont souhaité voir figurer dans La Lettre de l'AGSAS.

Je me demande s'il est tout à fait possible de répondre à cette question, c'est peut-être un cas de réponse impossible à une question pourtant cruciale.

Je me souviens que Jacques Lévine soulevait souvent cette question. Avait-il répondu pour lui-même ? Ou attendait-il que nous nous aventurions dans ce chemin incertain ?

C'est donc en avouant par avance mon ignorance et mon incompetence à répondre que je propose simplement quelques réflexions limitées à partir de cette question.

D'abord, **désir**, il y a, c'est sûr et donc manque aussi.

C'est donc un « plus » que nous recherchons, je dirais un « plus » de vie, avec notre singularité soutenue par notre sentiment d'appartenance au groupe de l'AGSAS. Je crois qu'il y a un dialogue interne qui s'opère en chacun de nous entre quelque chose de très personnel, de très intime et ce dispositif, quelque chose qui nous échappe en partie et qui cherche à se faire reconnaître dans et par cette appartenance à l'AGSAS.

En devenant animateur, nous sommes peut-être comme les frères de la Horde Primitive qui incorporent le Père dans le repas totémique et signent un pacte d'alliance.

Alors, nous mettons en nous un « plus » (plus de vie ? plus de puissance phallique ?). Mais c'est un plus que nous partageons d'une part avec les membres du groupe AGSAS et d'autre part avec les membres des groupes que nous animons.

Nous savons que ce « plus » nous est donné sans que nous ne le possédions jamais en propre. C'est un « plus » qui circule.

Ce « plus », finalement, il n'existe peut-être pas. Nous le construisons comme un nid fait de multiples brindilles prélevées ça et là (nos identifications multiples : des père et mère du début de notre vie jusqu'aux parents symboliques que nous croyons avoir choisis, dont sans doute Jacques Lévine pour quelques uns d'entre nous). Un nid qui pourra accueillir symboliquement ces vies à venir et à soutenir, ces « plus » de vie qui nous permettront alors de nous inscrire dans une généalogie et peut-être en passant de régler (en partie) notre dette de vie.

Droit de réponse à *Sciences Humaines*

Groupe Ateliers de philosophie

En réponse à notre sollicitation à droit de réponse, (voir La Lettre n°59), la revue *Sciences Humaines* nous a suggéré d'écrire un article présentant les « Ateliers de philosophie AGSAS ® », ce qui a été fait en co-réflexion et co-rédaction au sein de notre groupe. L'article adressé à la revue excédant les 3500 signes, maximum autorisé pour paraître dans le courrier des lecteurs, il nous a été demandé de le réduire ce que nous avons accepté et l'article ainsi réduit paraîtra dans un prochain numéro de la revue *Sciences Humaines*. Cependant, pour La Lettre 60 adressée à nos adhérents et lecteurs, nous choisissons de faire paraître l'article dans sa totalité.

« Philosopher avec les enfants » Les Ateliers de Philosophie AGSAS®

Geneviève Chambard - Maryse Métra

Dans l'article « Philosopher avec les enfants » du n°289 de *Sciences Humaines* paru en février 2017, Diane Galbaud a présenté les différentes approches de la philosophie pour enfants, dont « l'atelier philo Lévine-AGSAS » qui porte depuis 2008 l'appellation « Atelier de Philosophie AGSAS® ».

Nous souhaiterions apporter quelques précisions sur le dispositif tel qu'il a été succinctement présenté. Si le thème de l'atelier peut parfois être énoncé sous forme de question, notre expérience nous a montré que celle-ci peut enfermer le groupe dans la recherche d'une « bonne » réponse qui pourrait donner lieu à une évaluation. C'est pour cette raison que nous préférons introduire le thème de l'atelier par un « mot inducteur » qui ouvre la réflexion et permet d'envisager une plus large exploration. Michel Eltchaninoff, en visite dans une classe d'un quartier difficile de la banlieue parisienne, en témoigne dans *Philosophie magazine* : « Au cours d'une quinzaine de minutes aussi intenses qu'émouvantes, tant l'on sent que ces moments de pensée donnent à ces enfants une estime d'eux-mêmes dont la société tend à les priver, toutes les grandes distinctions conceptuelles sur cette notion difficile (exister) sont abordées. »

Pour reprendre la présentation de Diane Galbaud, il arrive que la séance soit éventuellement filmée ou enregistrée, mais il faut se garder de penser que l'enregistrement est un produit fini, que nous pourrions évaluer en fonction de nos attentes d'adultes. La pensée groupale qui se crée au cours de l'atelier n'est qu'une mise en mouvement, une mise en route de la pensée qui ne s'arrête pas au bout des dix minutes mais qui se poursuit au fil du temps. Une enfant de 9 ans se réjouissait d'avoir enfin trouvé une définition du courage qui lui convenait, plusieurs mois après la pratique de l'atelier sur ce thème... et de nombreux autres exemples confirment cette poursuite de la pensée personnelle après chaque thème travaillé en groupe.

Ce qui nous importe dans les Ateliers de Philosophie AGSAS®, c'est la découverte par chaque enfant du plaisir éprouvé dans cette rencontre avec un thème qui concerne l'humanité. À partir du mot inducteur, il se questionne, il accepte de remettre en cause les idées ou opinions reçues, il découvre ses aptitudes à penser, et compose avec le débat interne qui naît de la confrontation de sa pensée avec celle des autres.

Les ateliers évoluent au fil du temps : petit à petit, tous les enfants, chacun à son rythme, développent une pensée critique qui leur permet d'exprimer leurs idées personnelles et de les confronter à celles des autres, dans un espace « hors menace ». Les grands problèmes de l'humanité sont ainsi examinés.

Ce qui s'est passé durant la séance s'inscrit à la fois en chaque enfant – qu'il ait pris la parole ou non – et dans le groupe. Chaque enfant est imprégné des émotions qu'il a ressenties à l'annonce du thème, lors du cheminement de sa pensée et de la découverte de la pensée des autres. Le groupe, lui, s'est enrichi d'un travail de réflexion où chacun, considéré comme un interlocuteur valable par l'animateur, par le groupe puis, au fil du temps, par lui-même, a la possibilité d'être « apportant » à la pensée groupale.

Garant du cadre et des valeurs de notre société, l'animateur n'intervient pas durant les dix minutes de l'expression de la pensée sur le thème qu'il a proposé. Par son silence, il exprime la confiance qu'il accorde à chaque enfant et au groupe, en leur capacité à réfléchir sur un thème philosophique « à hauteur d'humanité ». Il permet ainsi à chacun d'occuper le nouveau statut qui lui est proposé, celui de « personne du monde », différent des statuts habituels que l'enfant connaît bien (enfant de la famille, du quartier, élève de l'école, sportif...).

Après les dix premières minutes d'échanges entre enfants, l'animateur reprend la parole pour les inviter à dire comment ils ont vécu cet atelier, et s'ils ont des choses à ajouter sur le thème. Dans certains cas, il pourra apporter des éléments qui permettront d'approcher autrement le concept philosophique déjà bien « décortiqué » par les enfants.

Les enseignants et animateurs qui pratiquent les Ateliers de philosophie AGSAS ® témoignent que ce vécu est source d'un désir de prolonger ce travail de pensée (individuel et collectif) et d'aller à la rencontre d'autres penseurs (littérature, par exemple).

Cette inscription dans le monde des penseurs, même hésitante, est source d'une nouvelle image que chacun s'attribue et donne à voir, l'image d'un interlocuteur valable, pas seulement au sein d'un groupe de pairs, mais encore une fois « à hauteur d'humanité ». « Et comment il va faire, le monde, pour savoir ce qu'on a dit ? », demandait une enfant de cinq ans. Une belle invitation pour nous à partager ce dispositif avec le plus grand nombre dans le cadre de formations (agsas.fr), pour que chacun se découvre héritier de la condition humaine et responsable de son évolution et de son devenir.

Rencontres à Brive-la-Gaillarde, 8 et 9 mars 2017

Jeanne Moll

Dans le cadre d'un Plan national de Formation lancé par la DGESCO sur *Enseignement moral et civique : pratiques professionnelles et inscription dans le parcours citoyen*, j'ai été invitée les 8 et 9 mars 2017, à Brive-la-Gaillarde, ainsi que deux autres conférenciers. Mon sujet portait sur l'expression et le partage des émotions à l'école.

Je me suis demandé dans un premier temps quel était le rapport entre le sujet qui m'était proposé et le thème général du séminaire mais, au vu du programme, et surtout après avoir assisté aux deux premiers exposés et à une première série d'ateliers, le lien m'est apparu nettement. Ainsi que l'a annoncé Christelle Jouhanneau, l'enseignement moral et civique (EMC) induit la mise en place de nouvelles pratiques pédagogiques laissant une place prépondérante à la parole des élèves et à leur écoute, et les formateurs sont en attente d'apports sur la gestion des émotions et des paroles des enfants et des adolescents.

Dans la première conférence, « **Esprit et enjeux de l'EMC** », Pierre Kahn, professeur émérite et coordinateur du groupe d'experts chargé de concevoir les programmes de l'EMC, expliqua d'abord les finalités de ce nouvel enseignement **pour** une société démocratique qui promeut l'individu tout en étant pluraliste et où règne, selon l'expression de Max Weber, le « polythéisme des valeurs ». Comment parvenir, dans une société d'individus qui ne veulent pas **se ressembler**, mais où il s'agit pourtant de **se rassembler**, à constituer un monde commun ? Pour Pierre Kahn, l'EMC ne peut être réduit à la transmission des valeurs de la République, à l'instruction civique donc. Réfléchir à un enseignement spécifiquement moral et civique, c'est poser par exemple la problématique de l'engagement, du mensonge, de la fidélité à la parole donnée etc. Il s'agit de penser en outre l'articulation des valeurs, qui ne sont pas seulement celles de la République française mais propres à toute société démocratique, avec des savoirs et des pratiques culturelles. Il s'agit d'apprendre à argumenter, entre les savoirs objectifs et les opinions subjectives et aussi de former le jugement moral par l'explicitation, la justification et la discussion de ses préférences morales.

Pierre Kahn cita quatre dimensions de l'architecture de l'EMC : la sensibilité et donc le travail sur les émotions, le droit et la règle ou la dimension normative, le jugement ou la dimension cognitive et l'engagement ou la dimension pratique, ces registres requérant d'être distingués pour être articulés entre eux par le biais d'une pédagogie interactive avec des conseils, des débats, des jeux où les élèves apprennent à se questionner, à se confronter à d'autres, à raisonner leur choix etc. Dans une troisième partie, Pierre Kahn évoqua les difficultés de la mise en œuvre de l'EMC, notamment le « point de vigilance » nommé par Jean-Paul Delahaye, à savoir la mise en cohérence de l'école et de la société avec les valeurs transmises par l'EMC. Cela supposé résolu, restent trois difficultés : une instrumentalisation politique de l'EMC – l'EMC et les valeurs de la République sont-ils une réponse au djihadisme ? – ; la formation en ESPE ; des enseignants travaillant en interdisciplinarité.

« **Quelles valeurs partager et transmettre aujourd'hui ?** » Le jeune philosophe et IGEN (philosophie et vie scolaire) Abdennour Bidar, né à Clermont-Ferrand, commença par rendre hommage à Edmond Michelet, homme de valeur et d'engagement dont l'œuvre est vivace à Brive-la-Gaillarde et en particulier la Fondation Edmond-Michelet qui accueillait le séminaire pour ses 37^{èmes} Rencontres.

Abdenmour Bidar insista d'abord sur le principe de laïcité qui, en installant un ordre juste au service de la liberté, de l'égalité et de la fraternité constitue une double émancipation du religieux et du politique dont découlent la liberté de conscience et la liberté d'expression. Il rappela aussi ce qu'est une valeur ou un souverain bien (Aristote), quelque chose qui ne peut pas se négocier, qui représente un absolu ; d'où le risque de l'absolutiser et le risque de concurrence entre les valeurs. Autre difficulté : si les valeurs nous rassemblent tout en nous laissant la possibilité de ne pas nous ressembler, que devient le commun si chacun poursuit ses propres buts ?

Abdenmour Bidar choisit, parmi les valeurs républicaines, d'insister sur la fraternité à cause de la gravité des fractures sociales. Il plaida chaleureusement pour que nous cultivions la capacité à l'entraide, à l'empathie, à la compassion, comme au 19^{ème} siècle l'avaient tenté le christianisme social et le marxisme. Il rappela le mouvement de mobilisation qui s'amplifie actuellement d'année en année, le nombre croissant des associations et des personnes qui s'engagent et créent des espaces de rencontres et de partages pour construire une autre société. Il a créé avec d'autres le Mouvement « Fraternité Générale » ; il a publié en 2015 *Les tisserands - Réparer ensemble le tissu déchiré du monde* - (Ed. Les Liens qui Libèrent).

À la question de savoir comment faire pour cultiver le sens de la fraternité, il évoqua les Grecs qui faisaient des exercices spirituels pour grandir en humanité. Il mentionna l'école où les maîtres peuvent faire débattre les élèves, ainsi que l'a proposé Mathieu Lippman, dans la communauté de recherche qu'est la classe. Faire ressentir le partage d'humanité au-delà des différences, repenser l'espace social autour de la valeur de fraternité, travailler en équipe à des responsabilités générales, tisser des liens : le lien à soi, le lien à la nature et le lien à autrui, tels sont les messages forts lancés aux formateurs et professeurs présents au Séminaire par Abdenmour Bidar, messages qui nous sont depuis longtemps familiers à l'AGSAS. D'ailleurs, à l'issue de ma conférence, le lendemain, nous avons échangé à ce propos.

« Pour quelles raisons est-ce si important, voire vital, de proposer aujourd'hui, à l'école, des espaces où les élèves puissent exprimer leurs émotions ? », tel fut le point de départ de ma réflexion qui prolongeait ainsi ce que Pierre Kahn avait dit de la dimension de sensibilité de l'EMC. Les points sur lesquels j'insistai :

- la nécessité de prendre en compte la complexité humaine des élèves car les enfants et adolescents qu'ils sont d'abord sont pourvus non seulement d'intelligence mais aussi d'un corps, d'un cœur et de talents multiples ;
- le poids de l'histoire socio familiale où la parole, chargée d'affectivité, est le lien privilégié avec les parents ;
- le changement de statut que signifie pour les enfants l'entrée à l'école, monde nouveau, générateur de nombreuses émotions trop longtemps ignorées par les enseignants ;
- l'émergence progressive d'un nouveau regard sur l'enfant en même temps que la libéralisation croissante de notre société qui finirent par avoir raison du silence auquel, à de rares exceptions près, l'enfant avait été condamné à l'école ;
- comment l'institution éducative et ses acteurs peuvent-ils par la parole, restituer leur humanité aux élèves qui en ont été longtemps privés ?
- présentation de dispositifs spécifiques : les Ateliers de Recherche sur la Condition Humaine – Atelier de Philosophie AGSAS®, Atelier Psycho-Lévine – où les enfants sont invités à écouter et à exprimer leurs émotions et où ils font l'expérience de leur propre pensée ; les groupes de Soutien au Soutien pour enseignants et autres professionnels ;
- des rencontres avec l'art et la beauté qui soutiennent le désir d'ailleurs et élèvent l'âme.

COLLOQUE INTERNATIONAL ÉDUIQUER À L'EMPATHIE : OÙ EN SOMMES-NOUS ? 19-20 et 21 mai 2017 au Mans

Maryse Métra
Vice présidente de l'AGSAS

Eduquer à l'empathie Où en sommes-nous ?

1^{er} Colloque international

Les 19, 20 et 21 mai 2017 - Le Mans

Ouverture officielle le 19 mai à 13h30

Université du Maine - Bâtiment EVE

Tramway T1 Université, arrêt Campus-Ribay



En présence de :

**Nicole CATHELIN, Daniel FAVRE, Jacques LECOMTE,
Simon SURGULADZE & Serge TISSERON**

Renseignements et inscriptions :

empathie2017.sciencesconf.org

Contact : empathie2017@univ-lemans.fr / 02 43 83 36 01



Ce colloque international que nous vous avons annoncé dans la précédente Lettre était organisé dans le cadre du programme Enjeu[x]* et se proposait de partager les approches et les outils utilisés pour éduquer à l'empathie.

Nous avons été interpellés par l'argumentaire de ce colloque qui déclarait : « Nos sociétés et leurs systèmes éducatifs sont désormais confrontés à un paradoxe structurel inédit : nous devons nous penser – nous-même et autrui – dans nos différences et inventer des solutions pour agir ensemble en nous appuyant sur des valeurs humanistes communes sans tomber dans le piège culturel de l'universalisme. C'est finalement la question de l'altérité et donc du développement d'attitudes empathiques que nous souhaiterions mettre en débat dans le cadre de ce colloque international à dessein de développer dialogue et partage entre des enseignants, des acteurs éducatifs, des représentants d'associations et des chercheurs. »

En proposant une intervention de l'AGSAS dans le cadre de ce colloque, nous avons pu ainsi partager avec d'autres associations, universitaires, chercheurs et artistes, pour mutualiser nos dispositifs et réflexions. 300 inscrits, 70 intervenants sur l'ensemble des trois jours. Parmi les participants, quelques adhérents de l'AGSAS, mais aussi des associations partenaires comme l'AFPEN, la FNAME, la FNAREN, l'OCCE...

Daniel Favre a introduit ces journées en nous rappelant ce qu'écrivait déjà M. L. Hoffman en 1984 : « L'empathie semble être un concept simple – une personne sent ce qu'une autre ressent – mais plus on en apprend à ce sujet, plus cela devient complexe » (Interaction of affect and cognition in empathy, dans un ouvrage collectif, Cambridge University Press). Nous voilà prévenus, pas question d'attendre des certitudes de la part des intervenants, et l'invitation vise plutôt à adopter une position d'écoute et d'ouverture. Il suffit, à chaque fois que nous abordons ce concept, de dire quelle est la définition sur laquelle nous nous appuyons.

Dans ce colloque international, nous avons eu des éclairages anglais, canadiens, suisses... et je ne ferai pas ici une synthèse des interventions puisque vous trouverez textes et/ou résumés sur le site [empathie2017.sciencesconf.org]. Mais je peux témoigner combien cette préoccupation rejoint les différents axes de réflexion de l'AGSAS.

Parler d'empathie implique naturellement de développer le langage intérieur, d'exprimer ses émotions, ses satisfactions et insatisfactions dans les imprévus de la vie, ce qui nous permet plus facilement de réfléchir à ce que peut être la logique de l'autre. Les « Autrement que prévus » nous confrontent aussi à notre propre logique interne qui peut parfois nous déconcerter et qui peut se mettre au travail dans des groupes tels que le Soutien au Soutien, mais aussi dans les Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine que nous utilisons avec les enfants et les adolescents, et dans nos propositions de formation en direction d'adultes.

Les professionnels ainsi prévenus et formés peuvent développer une nouvelle forme de sécurité affective et cognitive basée sur une plus grande empathie avec soi-même, qui ouvre à l'altérité. L'acceptation inconditionnelle de la personne n'est pas incompatible avec une non-acceptation inconditionnelle de certains comportements : « Je t'accepte comme personne, même si certains de tes comportements peuvent être inacceptables » est une base pour penser-ensemble, et par conséquent vivre-ensemble. Mais nous pouvons tous constater dans notre environnement personnel, professionnel et politique que cette pensée ouverte, non dogmatique est très complexe !

Se mettre en empathie, c'est toujours prendre un risque, le risque de la transformation par la rencontre avec une autre pensée, une autre subjectivité.

Les approches des neuroscientifiques nous ont montré que si nous avons tous cette capacité empathique, elle peut se développer ou s'hypertrophier, et il s'agit aussi de ne pas la détourner. Ce que souligne Serge Tisseron dans son dernier ouvrage : *Empathie et manipulations. Les pièges de la compassion* (Albin Michel, 2017).

Beaucoup d'intervenants ont souligné aussi la fragilité de notre environnement et l'importance d'une éducation à l'incertitude. On ne sait pas de quoi demain sera fait, ni ce à quoi les jeunes générations auront à faire face. Ce qui nécessite de développer dès le plus jeune âge une sécurité interne suffisamment forte pour pouvoir accepter le mouvement imprévisible de la vie. Ce postulat nous montre bien que l'école et les institutions ne suffisent pas à créer ce sentiment interne et que les familles y ont toute leur place.

Alors « Éduquer à l'empathie, où en sommes-nous ? ». Chaque mot a été interrogé durant ce colloque. S'agit-il d'éduquer à l'empathie ou d'entraîner ? Ne faudrait-il pas mettre le mot empathie au pluriel ? Omar Zanna et Joëlle Aden qui encadraient ce colloque ont justifié la diversité des approches de l'empathie et ont tenu à souligner l'apport des artistes durant ces trois jours : musiciens, danseurs, funambules, acteurs, metteurs en scène... L'éducation artistique et culturelle ne favorise-t-elle pas à la fois l'empathie émotionnelle et cognitive ? La littérature ne nous permet-elle pas d'accéder à une diversité de perception des émotions ? Le jeu théâtral n'ouvre-t-il pas à l'empathie en nous permettant de nous identifier aux personnages et aux personnes qui les incarnent ? La musique et la danse ne sollicitent-elles pas un accordage qui a à voir avec l'empathie ?

Nous avons beaucoup écouté durant ce colloque, mais aussi pu parler de ce que nous faisons, nous avons aussi pu expérimenter, vivre...

Le deuxième colloque aura probablement lieu dans deux ans à Créteil ; si nous avons mis l'accent cette année sur la présentation des Ateliers Psycho-Lévine, je pense que nous pourrions apporter notre réflexion sur l'empathie à l'œuvre dans les Groupes de Soutien Au Soutien. Martine Lacour nous a déjà bien ouvert la voie dans sa thèse en 2012 : « Empathie des enseignants et souffrance psychique des élèves - étude des processus psychiques dans les groupes de soutien au soutien ».

* EnJeu[x] Enfance et Jeunesse est un programme de recherche porté par l'Université d'Angers, financé par la région Pays de la Loire et agréé par la MSH Ange-Guépin.

Il fédère un large consortium autour de l'étude de l'enfance et de la jeunesse et ambitionne de se positionner comme un réseau de recherche reconnu, au niveau national et international, sur ces thématiques porteuses d'enjeux sociétaux forts pour l'avenir.

<http://enfance-jeunesse.fr/presentation/>

Congrès de la FNAREN – Hyères – 29 mars, 1^{er} avril 2017
Reliances rééducatives
Cheminelements pour une école prévenante et bienveillante

Maryse Métra et Véronique Boquin-Sarton

Malmenés par l'institution, les rééducateurs de la FNAREN avaient choisi un thème qui allait leur permettre de se remettre en lien entre eux, de s'appuyer sur leurs différents partenaires, et d'oser aller vers le complexe en invitant des intervenants qui allaient enrichir leur réflexion : Jean Pierre Siméon, Hélène Romano, Boris Cyrulnik, Omar Zanna....

En réponse au vécu de déliance, la reliaance envisage les rapports entre les individus, leur environnement, leurs expériences, leurs imaginaires, leurs émotions, leurs univers de croyance...

L'acte de relier ne se suffit pas à lui-même, il a besoin d'un système médiateur. Ce sont les langages et les langues de toutes cultures qui sont les outils de cette reliaance : langages du corps, de l'image, des mots.... Tout ce qui fut sollicité dans ce congrès pendant trois jours : se saisir de la pensée pour dépasser les obstacles et les difficultés.

Voici un extrait du discours de la Présidente de la FNAREN, Isabelle Guillard :

"Notre voix a été portée par les partenaires sociaux, écoutée par les membres du cabinet de Mme la Ministre. Mais a-t-elle été réellement entendue ? Les décrets parus en février dernier nous laissent craindre que nos futurs collègues chargés de l'aide relationnelle auront fort à faire après leurs 300h de formation CAPPEI pour appréhender leur nouveau métier.

Il leur faudra croiser dans les écoles, une fois installés à leur nouveau poste, des personnes formées au CAPSAIS (750 h de formation réparties sur 24 mois) ou au CAPA-SH (400h avalées en 10 mois) pour découvrir les médiations et toutes les spécificités propres au travail des rééducateurs.

Comment pourront-ils être prêts à accompagner des élèves en prévention et remédiation, alors qu'ils auront appris en quelques dizaines d'heures à « *organiser, lorsque c'est indiqué dans le projet d'aide **négocié** avec l'enseignant, des aides dans le cadre de petits groupes en dehors de la classe ou apporter **lorsque cela s'avère nécessaire** une aide individuelle, pour aider les élèves à transformer leur relation aux savoirs, pour transformer leur relation aux autres, tout en concevant, avec un autre enseignant, une séance ayant pour objet les relations entre pairs, avec les adultes pour développer le bien-être à l'école et en utilisant les connaissances acquises sur l'enfant et son environnement familial pour aider les enseignants à agir plus efficacement* ». Sans oublier de « *développer chez les élèves l'appétence au savoir et la compréhension du rôle de l'école...* »

Et pour finir, tous les congressistes ont repris en cœur la chanson de Renaud revisitée par l'équipe organisatrice du congrès de Hyères qui avait choisi de s'appeler « Les Mistrals gagnants » :

MISTRALS GAGNANTS

À s'asseoir sur un banc cinq minutes entre soi
Causer rééducateurs tant qu'y en a
Se parler du bon temps qu'est mort ou qui reviendra
En serrant des p'tites graines dans nos doigts
Puis repartir au loin retrouver les minots
Reprendre le turbin s'amuser pour de faux
Et entendre leurs rires qui lézardent les murs
Leurs silences et leurs cris leurs blessures
Vous raconter un peu comme nous on est heureux
Des moments fabuleux
Qu'on a pu partager c'est pas rien un congrès
Mais ça y'est on l'a fait !
Et les Mistral gagnants

À r'garder le soleil cinq minutes entre soi
Causer rééducateurs tant qu'y en a
Vous parler des RASED ce truc qui nous relie
Oublier l'CAPPEI se dire qu'on est en vie
Et sortir de la classe pour les faire râler
S'cacher dans des cartons et s' marrer
Et entendre leurs rires comme on entend la mer
S'arrêter, repartir en arrière
Vous raconter surtout la reliance d'Edgar et les pot's à la barre
Et si Hyères c'est plus d'main, d'main on pensera à Hyères
Y'aura comme un pincement
Et les Mistral gagnants

PONT MUSICAL

À s'asseoir sur un banc cinq minutes entre soi
Et regarder le soleil qui s'en va
Vous parler du bon temps qui est mort et on s'en fou
Vous dire que les méchants c'est pas nous
Que si nous on est barge, ce n'est que dans nos jeux
Car on sait qu'ils peuvent rendre joyeux
Et entendre les rires s'envoler aussi haut
Que s'envolent les cris des oiseaux
Vous raconter enfin qu'il faut aimer la vie
Et l'aimer même si
On se quitte demain
C'est la fin du congrès mais ça r'part à Rouen
Et les mistral gagnants
Et les mistral gagnants

HYÈRES, 1er avril 2017

Et une note d'humour avec une proposition d'article pour le Canard Enchaîné qui s'intitulerait :
« Les rééducateurs sommés de rendre leur costume...et alors ! ».
Tout un programme...

Échos de l'assemblée générale d'ATD Quart Monde

Rose Join-Lambert

Le 13 mai 2017 s'est tenue l'Assemblée générale du mouvement ATD Quart monde France (Agir Tous pour la Dignité). L'AGSAS, comme d'autres partenaires d'ATD, y avait été invitée.

Cette année marque plusieurs anniversaires pour le mouvement : le centenaire de la naissance de son fondateur, Joseph Wresinski, les 60 ans du mouvement et les 30 ans de la journée du refus de la misère.

Ouvrant la séance, la présidente a souligné la force symbolique du lieu choisi pour cette AG, l'amphithéâtre Richelieu à la Sorbonne. C'est là qu'en 1983 Joseph Wresinski s'était adressé à des universitaires pour témoigner de la validité de la pensée des plus pauvres, les invitant à la reconnaître ; c'est également là qu'a eu lieu le colloque rendant compte de l'expérimentation sur le croisement des savoirs* en 1999. Le lieu illustre ainsi le fondement de l'action d'ATD : partir de la parole des plus pauvres eux-mêmes.

La présentation du rapport moral a éclairé quatre actions principales : l'expérimentation « Territoires zéro chômeur de longue durée », la reconnaissance par la loi de la discrimination pour précarité sociale, le projet de Centre de promotion familiale de Noisy, la recherche sur l'orientation des enfants de famille en situation de grande pauvreté vers l'enseignement spécialisé ou adapté.

Elles sont, chacune dans leur domaine d'action, emblématiques des principes qui fondent l'action d'ATD. Il s'agit d'obtenir l'application du droit commun pour tous (logement, emploi, orientation scolaire...) ; faire changer les lois (ici, sur la discrimination et sur l'emploi pour les chômeurs de longue durée) ; faire changer le regard sur les plus pauvres (l'action pour faire reconnaître légalement la discrimination pour grande précarité s'est accompagnée de la recherche d'un nom pour mieux identifier cette discrimination : c'est ainsi qu'a été forgé le terme de *pauvrophobie*). Ces actions témoignent aussi des caractéristiques de la démarche d'ATD : partir de ce que les plus pauvres disent eux-mêmes de leur vécu et de leurs besoins, considérés dans leur ensemble ; travailler avec des partenaires, en confiance, pariant sur l'intelligence collective ; agir dans la durée sans renoncer malgré les obstacles.

ATD Quart Monde France veut faire de cette année 2017 une année de mobilisation, ce qui est déjà engagé avec la campagne « Stop pauvreté », pour laquelle une pétition est en ligne. La campagne culminera les 14 et 15 octobre prochains avec « Le village des initiatives », place de la République à Paris. Elle sera marquée, également, par le colloque organisé au Centre culturel de Cerisy (en Normandie) en juin prochain intitulé : « Ce que la misère nous donne à repenser » (avec Joseph Wresinski) ».

Des temps étaient ménagés pour que les participants à cette assemblée générale puissent prendre la parole, pour témoigner ou poser des questions. Où j'ai vu que des tensions peuvent exister entre *l'être* et le *faire*... Comment trouver les fonds nécessaires, surtout quand les subventions des collectivités locales diminuent fortement et que les mécènes ne se renouvellent pas tellement ? Comment garantir l'indépendance par rapport aux mécènes ? Comment toucher de nouveaux adhérents, surtout parmi les jeunes ? Comment parler aux jeunes générations actuelles, dont le langage et les références ne sont plus ceux des années où le mouvement a construit sa pensée et son expression, tout en gardant intactes les valeurs et les idées que l'on porte ? Comment assurer la relève des personnes engagées depuis longtemps ?

Quelques chantiers en perspective....

* Le croisement des savoirs consiste à « croiser » trois types de savoirs, mis sur un pied d'égalité : celui des chercheurs, celui des professionnels issu de leur pratique, et celui des personnes ayant connu ou connaissant la pauvreté, tiré de leur expérience de vie. Depuis près de 20 ans, un Réseau s'est constitué réunissant des universitaires, des professionnels, des militants associatifs suscitant de nombreuses réalisations en croisement dans plusieurs domaines professionnels comme la santé, l'éducation, le travail social... (<http://www.atd-quartmonde.org/succes-colloque-croisement-savoirs-cnrs/>)

***Nos pères sont partis*, Dalila Bellil, Éditions Encre d'Orient, 2011**

Brigitte Lyautey

Ce premier roman, que vous trouverez dans certaines bibliothèques ou en achat d'occasion, a reçu le prix Méditerranée en 2012. Il a croisé mon chemin alors que l'AGSAS prépare son colloque 2017 sur le thème de « l'entre deux langues ».

Il s'agit d'un roman épistolaire construit uniquement à partir de la correspondance entre deux amies de toujours, toutes deux nées en Kabylie, dans le même village. Dahlia a grandi au village et s'y est mariée, son père est parti travailler en France. Soltana s'est envolée pour la France avec sa famille, à l'âge de deux ans pour y rejoindre le père immigré. Cet échange de lettres commence quand Djamel, mari de Dahlia, envisage d'aller lui aussi en France avec sa famille.

Au cours des premiers échanges, chacune défend les vertus de sa condition, de son mode de vie, de son environnement. Les souvenirs de l'enfance partagée vont progressivement les entraîner vers une remontée dans le temps ; elles vont retrouver une confiance réciproque et s'engager dans un « parler vrai ». Chacune accueillant la parole de l'autre avec générosité et tolérance offre ainsi un espace sécurisé propice aux confidences les plus intimes qui va leur permettre de se comprendre, de se soutenir. Une toute autre réalité émerge alors : pour Soltana, les difficultés d'intégration des immigrés, la sensation de ne jamais être réellement chez soi, ni en France, ni au Bled deux mois par an ; pour Dahlia, l'absence du père travaillant en France, le carcan des traditions et une guerre civile qui a ravagé le pays. Nourries de cet étayage mutuel, elles développeront une belle capacité à croire en l'avenir sans s'enfermer dans la rancœur et la peur de l'autre.

J'ai trouvé ce livre très plaisant à lire, captivant malgré la gravité des thématiques. Il est écrit dans un style remarquable, très imagé et poétique, avec l'Algérie comme toile de fond, ses paysages, ses traditions, sa culture, ses conflits. J'ai envie de souligner le procédé littéraire, l'échange de lettres : chacune des protagonistes parle à la première personne du singulier, « je », ce qui permet au lecteur d'entrer dans leur intimité respective, d'être touché et d'accéder à la compréhension de leur réalité.



Dalila Bellil, en tant qu'exilée elle-même, par nécessité, nous raconte ici l'indicible. Elle rend hommage à ses parents et, au-delà d'eux, à tous les immigrés. Son message nous offre une réflexion argumentée sur la condition humaine et nous invite à un changement de regard.

Dalila Bellil est une jeune auteure de nationalité française née en Kabylie. Elle a vécu l'essentiel de sa vie à Paris où elle a enseigné la littérature française et était chargée de communication. Puis elle s'est installée à Parme où elle a fondé sa famille ; c'est de ces changements de lieux de vie qu'est né

ce livre. Elle enseigne le français à l'Université en tant que lectrice française et dans un lycée professionnel où sont scolarisés de nombreux jeunes immigrés.

Par ailleurs, elle produit chaque semaine une émission de radio, « Excuse my accent », née d'un désir de donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais et ainsi lutter contre l'ignorance et les préjugés qui se nourrissent de cette « rareté du champ médiatique ». Parmi eux, des demandeurs d'asile qui affluent de toute part vers l'Europe en espérant pouvoir y trouver les conditions pour une vie décente. « Pourquoi une telle vie dans leur pays d'origine n'était pas possible ? » C'est la question qui leur est posée à l'antenne. Pour découvrir un épisode il suffit d'un clic :

<http://radiofficina.it/excuse-my-accent-5-puntata/>

Pour moi, lectrice agsassienne, c'est une excellente ouverture au questionnement proposé lors du colloque 2017: « Accueillir. Quel accueil pour enfants et familles entre plusieurs cultures, plusieurs langues ? »

« Nous et les autres – des préjugés au racisme » Exposition au Musée de l'Homme

Rose Join-Lambert

Juste avant le « bouclage » de cette Lettre, j'ai visité l'exposition présentée au Musée de l'Homme jusqu'au 8 janvier 2018. Son thème, « Nous et les autres. Des préjugés au racisme » résonne avec celui du prochain colloque et avec la proposition de l'AGSAS d'essayer d'imaginer « ce que peut ressentir l'autre ».

« À la croisée de l'anthropologie, la biologie, la sociologie et l'histoire, et à l'appui des dernières découvertes, cette exposition décrypte de façon impartiale et dépassionnée la mise en place des stéréotypes et la construction des idées reçues sur la nature de l'Homme. Grâce à une scénographie immersive et de nombreux dispositifs multimédia, le visiteur se voit plongé dans son environnement quotidien pour mieux se confronter à l'étrangeté de ses propres préjugés mis à l'épreuve des sciences [...] » (extrait du dossier de presse).

La visite est instructive grâce aux éclairages des différentes sciences humaines, mais elle est aussi émotionnelle, presque « physique », puisque les concepteurs essaient de nous sensibiliser à nos propres préjugés et au vécu dont témoignent ceux qui sont souvent victimes de stéréotypes tenaces. L'humour n'est pas absent...



Informations Partenariat

Collectif RASED

La réunion du 24 mai dernier a montré la pérennité et la vigilance de ce collectif national de défense des RASED qui fonctionne activement depuis la suppression des milliers de postes en 2008. Une demande d'audience sera adressée au Ministre en juin ; nous vous tiendrons informés de la suite apportée.

Collectif CEP-Enfance : Construire Ensemble une Politique de l'Enfance

Une lettre est adressée au Président de la République lui demandant de préciser sa conception de la politique de l'enfance et de la jeunesse pour les 5 ans à venir. De plus, le collectif exprime sa volonté de voir rétabli un ministère de l'enfance à l'occasion de la nomination du gouvernement qui suivra les prochaines élections législatives.

FNAME : Fédération Nationale des Associations de Maîtres E

L'AGSAS sera présente au colloque de la FNAME les 5 et 6 octobre 2017 à L'Espace Charenton, Paris 12^{ème} : « Les processus d'apprentissage : des premiers pédagogues aux neurosciences, les acquis de la recherche ».

AFPEN : Association Française des Psychologues de l'Education Nationale

L'AGSAS sera présente au 25e congrès de l'AFPEN les 21, 22 et 23 septembre 2017 au Corum de Montpellier « De l'Enfant pensé... à l'Enfant pensant... un chemin aléatoire. »

Séminaires AGSAS 2016/2017

(Pour tout renseignement, s'adresser à la présidente Rose Join-Lambert)

> 25-26/11/2017

> 27-28/01/2018

> 24-25/03/2018

> 2-3/06/2018

Auberge de jeunesse Yves Robert, (en face du) 43 Rue Pajol, 75018
Paris Métro La Chapelle (Ligne 2) ou Max Dormoy (ligne 12)

Initiation aux Ateliers de Philosophie AGSAS et aux Ateliers Psycho-Lévine :

L'initiation à chacun des ateliers est proposée cette année dans **deux villes** : **PARIS** et **BORDEAUX**
S'il n'y a pas assez d'inscrits à Bordeaux, la formation n'aura pas lieu et les inscrits pourront rejoindre la formation sur Paris s'ils le souhaitent.

Cette initiation, d'une durée de 2 jours, est prévue aux **mêmes dates** pour chaque atelier **dans les deux villes** :

✓Initiation aux **Ateliers de Philosophie AGSAS®** :

21 octobre 2017 ET 10 février 2018, 10h – 16h30

date limite d'inscription : 25 septembre

✓Initiation aux **Ateliers Psycho-Lévine** :

18 novembre 2017 ET 17 mars 2018, 10h – 16h30

date limite d'inscription : 20 octobre

- La 2ème journée incluse dans l'initiation à chacun des ateliers (**10 février** et **17 mars**) est ouverte à des personnes ayant **déjà suivi une initiation** par le passé et qui souhaitent échanger sur leur pratique ou mettre en co-réflexion leurs interrogations. Inscription obligatoire.

Plus d'informations et inscriptions sur le site agsas.fr, page Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine

AGSAS

Fondateur des groupes
de soutien au soutien :
Jacques Lévine

CA de l'AGSAS

MOLL Jeanne

Présidente d'honneur de
l'AGSAS

ANNINO Josselyne

BERTON Patrick

BEUCLER Philippe

BOQUIN-SARTON

Véronique

CHAMBARD

Geneviève

Trésorière adjointe

DELATTRE Bernard

Secrétaire

JEANVION Gilbert

Trésorier

JOIN-LAMBERT Rose

Présidente

JALLAGEAS Marie-

France

LACOUR Martine

LYAUTEY Brigitte

METRA Maryse

Vice-Présidente

Sà Térésa

SCHUTZ Véronique

SILLAM Michèle

Membres cooptés

BENEVENT Raymond

PETIOT Solange

RANCON Marie-Jo

SCHMITT Jean

AGSAS

Association des Groupes de Soutien Au Soutien

dialogue pédagogie-psychanalyse

BULLETIN D'ADHÉSION (Année scolaire 2017-2018)

1^{ère} Adhésion

Renouvellement d'adhésion

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Téléphone :

Adresse mail :

Profession :

adhère à l'AGSAS pour l'année 2017-2018 et recevra

- le numéro **28** de la revue *JE est un Autre*
- trois publications de *La Lettre de l'AGSAS*

Merci de bien vouloir compléter la demande d'autorisation ci-dessous

J'autorise l'AGSAS à utiliser sur son site une photo où je figure

Je n'autorise pas l'AGSAS à utiliser sur son site une photo où je figure

Date

Signature

Bulletin et chèque de **38 euros**, à l'ordre de l'AGSAS
à envoyer à **Rose Join-Lambert, 212 rue de Vaugirard, 75015 Paris**

Une question ?

Contactez R. Join-Lambert : rjoin-lambert@wanadoo.fr ou 06 15 87 38 22

Siège social : 10 Rue aux Loups 76810 Luneray

Siret : 39514884400016

Association à but non lucratif régie par la loi 1901

N'hésitez pas à réagir aux articles, à nous en proposer pour la prochaine Lettre de l'AGSAS. Faites-nous part de vos actions sur le terrain en tant qu'adhérents en écrivant à :

rjoin-lambert@wanadoo.fr

Ouvrages

**Je est un Autre
Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse**
Jacques Lévine, Jeanne Moll.
ESF Editions. 2001- 28€

**Pour une anthropologie des savoirs scolaires
De la désappartenance à la réappartenance**
Jacques Lévine, Michel Develay, avec la
collaboration de Bernard Delattre.
ESF Editions 2003- 14€

**Prévenir les souffrances d'école.
Pratique du soutien au soutien,**
Jacques Lévine, Jeanne Moll,
ESF Editions Février 2009-22€

Pédagogie et psychanalyse
Mireille Cifali, Jeanne Moll
L'Harmattan 2004 réédition.

L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?
Ateliers de réflexion sur la condition humaine.
Jacques Lévine, avec Geneviève Chambard,
Michèle Sillam et Daniel Gostain
ESF Editions septembre 2008-22€

Publications

Le langage oral à l'école maternelle.
Maryse Métra , préface de Dominique Sénore.
Chronique sociale

**La première rentrée: les enjeux d'une
prévention précoce à l'école maternelle.**
Préface de Jacques Lévine
Maryse Métra
Troisième édition. ECPA 2011

**Grandir, éduquer, enseigner : Quelle(s)
prise(s) de risque(s) ?**
Gilbert Jeanvion.
2013, 15€ (à commander à l'Agsas)

L'école, le désir et la loi
Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle.
Histoire, concepts, pratiques,
Raymond Bénévent, Claude Mouchet
Editions du Champ social. (35 euros)

Communiquer avec les parents
Pour la réussite des élèves
Benjamin Chemouny
Editions RETZ (11.50€)

**« Empathie des enseignants et souffrance psychique des élèves : étude des processus
psychiques dans les groupes de soutien au soutien. »**

par Martine Lacour ([Téléchargez ICI](#))

La revue : « JE est un Autre »

La revue paraît chaque année, au mois d'avril. Elle fait suite au colloque du mois d'octobre précédent et comporte des articles liés au thème de ce colloque. La revue N° 27 est parue, elle a pour thème : « Entre l'être et le faire...hautes tensions ? »

Pour se la procurer écrire au secrétaire général Bernard Delattre (15 euros, port compris), chèque à l'ordre de l'AGSAS : voir <http://agsas.fr/contacts>

Sont encore en vente les numéros 26, 25, 24, 23, 22, (15 euros) Pour les numéros de 22 à 1/2, se reporter au site pour consulter les conditions spécifiques de vente durant l'année 2016-2017. NB : Numéros 16 et 9 épuisés.

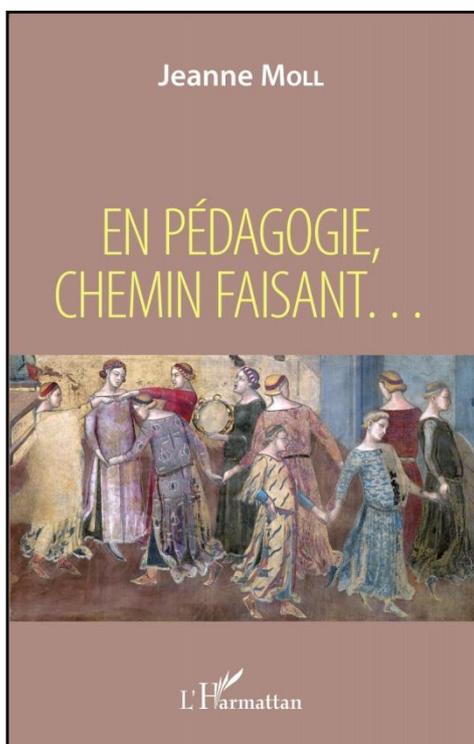
Pour toutes informations et commandes d'ouvrages, de la revue, pour télécharger des articles :
<http://agsas.fr/publications>



En pédagogie, chemin faisant...

JEANNE MOLL

ISBN : 9782343072562 • novembre 2015 • 302 pages • Prix éditeur : 31 euros



Écrits au cours de 20 ans d'une vie professionnelle active, les articles et textes de conférences rassemblés dans ce recueil offrent au lecteur de multiples occasions de rencontres : rencontre avec une pensée pédagogique qui, en se référant aux enseignements de la psychanalyse, intègre la présence de la subjectivité et de l'intersubjectivité dans ses questionnements ; rencontre avec une éthique exigeante qui place le sujet humain, sujet de désir et de parole et être de relation, au centre de la réflexion ; rencontre avec la complexité du réel où l'auteur s'efforce, dans un langage concret et par le biais de vignettes cliniques, d'articuler la théorie et la pratique, le dire et le faire, l'un et le multiple, le sujet et l'institution, le passé et le présent ; rencontre avec une femme qui, en témoignant de son dû aux personnalités remarquables qui ont influencé son chemin, dit aussi la passion d'enseigner et de transmettre qui l'ont portée. A travers la trentaine de textes choisis, le lecteur découvrira la prédilection de l'auteur pour certains thèmes comme le rapport à la parole et aux langues, l'éthique de la relation, le regard et l'écoute, le singulier et le pluriel, l'identité et l'altérité, l'ici et l'ailleurs.

JEANNE MOLL, agrégée d'allemand, docteur en sciences de l'éducation, maître de conférences honoraire à l'IUFM d'Alsace et à l'université de Strasbourg, est présidente d'honneur de l'Association des groupes de Soutien au Soutien ou Balint pour enseignants - AGSAS - qui œuvre pour élaborer de nouveaux modes d'accueil et de relation dans les institutions scolaires.

Contact promotion et diffusion

Maeva BOULIER (Alexandra LAPORTE)

5, rue de l'École Polytechnique 75005 Paris

Tél. : 01 40 46 79 23

Stagiaire.sp@harmattan.fr

(alexandra.laporte@harmattan.fr)



www.facebook.com/Editions.Harmattan
twitter.com/HarmattanParis
www.youtube.com/user/harmattan

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE I : L'ENTRÉE EN ÉCRITURE

- 1 - Penser et écrire son histoire scolaire
- 2 - La lente découverte du continent nommé Enfance
- 3 - Continuer sur sa lancée
- 4 - Sur le silence

CHAPITRE II : LANGUE MATERNELLE ET LANGUE ÉTRANGÈRE

- 5 - Qui est l'autre pour moi quand j'enseigne une langue étrangère ? Ou l'incontournable travail sur les représentations
- 6 - Entre identité et altérité : Pour une pédagogie de la rencontre
- 7 - Aspects interculturels des échanges
- 8 - Des bénéfices humains, pédagogiques et culturels des rencontres franco-suisse
- 9 - De l'expression des instances maternelle et paternelle dans la langue

CHAPITRE III : PAROLE ET TRANSMISSION

- 10 - Des effets du regard et de la parole
- 11 - La parole qui fait lien
- 12 - Transfert et transmission
- 13 - Les composantes interpersonnelles de la transmission
- 14 - Paroles et silences à l'adolescence
- 15 - Petites considérations iconographiques sur le chemin de l'école

CHAPITRE IV : AFFECTIVITÉ ET FORMATION

- 16 - Comment prendre en compte la dimension de l'affectivité en formation ?
- 17 - La dimension affective de la formation des adultes
- 18 - La question de l'Autre dans la communauté éducative
- 19 - Enseigner : un métier à risques ?
- 20 - Penser les difficultés et les souffrances actuelles des enseignants

CHAPITRE V : L'ENFANT ET LE GROUPE

- 21 - La question des préférences à l'intérieur du groupe familial
- 22 - Les enfants de l'école maternelle et leur inscription dans la dimension de l'universel.
- 23 - Les phénomènes de groupe et leur influence sur les apprentissages
- 24 - Les collégiens et l'énigme de leur corps

CHAPITRE VI : POUR UNE ÉTHIQUE DE LA RELATION

- 25 - «Manager» un établissement scolaire ... qu'est-ce à dire ?
- 26 - L'entrée à l'école maternelle : un moment inaugural pour l'établissement des liens école/familles
- 27 - Les relations parents, enseignants, école. Tensions et malentendus : Peut-on les surmonter pour instaurer des relations apaisées de partenariat ?
- 28 - Parole et écriture en formation

EN PÉDAGOGIE, CHEMIN FAISANT...

CONCLUSION

Table des matières

BON DE COMMANDE A retourner à L'HARMATTAN - 7 rue de l'École Polytechnique - 75005
Paris (adresse valable pour la vente par correspondance uniquement)

Veuillez me faire parvenir exemplaire(s) du livre : En pédagogie chemin faisant ...

Prix unitaire de 31 € ; frais de port à ajouter : 3,50 euros + 1 euro par livre supplémentaire

NOM :

ADRESSE.....

Ci-joint un chèque de €.

Pour l'étranger, vos règlements sont à effectuer :

- en euros sur chèques domiciliés sur banque française

- par virement en euros sur notre CCP Paris (IBAN : FR 04 2004 1000 0123 6254 4N02 011 / BIC : PSSTFRPPPAR)

- par carte bancaire (Visa et Master Card) : merci de communiquer vos éléments par mail à l'adresse diffusion.harmattan@wanadoo.fr

COMMANDES

- sur le site web :
<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp>

- ou chez votre libraire

Nous possédons plusieurs librairies dans le 5^e arrondissement de Paris, chacune ayant un fonds spécifique.

Afin de mieux vous orienter, nous vous invitons à consulter notre site Internet

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp>

Rubrique : Les Librairies

Vous y trouverez nos coordonnées, horaires d'ouverture et les thématiques de chaque librairie